

# VINCENNES. HISTOIRE ET RESTAURATION

par

*Robert WERNER*

Séance du 24 janvier 2007

Vincennes est la seule résidence de souverains médiévaux qui subsiste en France et l'un des plus grands ensembles fortifiés du Moyen Âge en Europe. Permettez-moi, avant d'évoquer l'ambitieuse et captivante entreprise de la restauration du donjon de Vincennes, de relater brièvement les préludes à ce chantier : le donjon est en effet resté fermé depuis 1995 pour des raisons de sécurité. Mais c'est en 1988 déjà, à la suite du rapport de Jean-Philippe Lecat, ancien ministre de la Culture, portant sur le mauvais état de ce monument exceptionnel, qu'une commission interministérielle du château de Vincennes, qu'il préside, est créée, sous l'égide des ministères de la Défense et de la Culture, propriétaires des lieux.



*Le donjon de Vincennes après restauration.*

Alors est lancé un vaste programme pluriannuel de restauration et de mise en valeur du domaine tout entier, sous la conduite d'une équipe de recherche indépendante émanant du CNRS sous l'autorité de Jean Chapelot, éminent connaisseur du site, à la fois de sa partie archéologique et historique, avec la constante collaboration des architectes en chef des Monuments historiques : c'est depuis 15 ans un chantier exemplaire qui a fait l'objet d'un soutien régulier de tous les gouvernements.

Si les premiers rois Capétiens se sont intéressés à Vincennes, non loin du palais de la Cité à Paris, siège du royaume, c'est en raison de sa forêt, une résidence de chasse en leur possession dès l'an 1037, c'est-à-dire dès Henri I<sup>er</sup>, fils de Robert II le Pieux, lui-même fils d'Hugues Capet.

Dans cette zone forestière se trouve alors un manoir, une sorte de résidence rurale, de ces « maisons » – on les appelait déjà ainsi – qu'ils possèdent autour de leurs résidences urbaines comme Orléans, Senlis, Compiègne ou autres : des vestiges de l'ancienne habitation ont d'ailleurs été découverts à l'occasion des fouilles, dans le cadre du programme de réhabilitation du château de Vincennes dont la restauration du donjon est sur le point d'être achevée, en mars prochain.



*Restauration  
du donjon.*

Louis VII séjourne quelquefois dans les dernières années de son règne dans cette demeure forestière où il signe des textes en 1177, et nous savons que Philippe Auguste, son fils, à peine monté sur le trône, appose sa signature sur cinq actes, datés de 1183, rachète les droits d'usage de la forêt, propriété de l'évêque de Paris et des puissantes abbayes parisiennes et fait entourer de murs la forêt de Vincennes pour constituer son parc de chasse : une vaste enceinte maçonnée contenant près de 1 000 hectares de bois, réservés au roi jusqu'à la Révolution.

Son fils Louis VIII y vient peu, mais c'est avec Louis IX, Saint Louis – il règne de 1226 à 1270 – que Vincennes connaîtra son prestige puisque c'est le lieu qu'il fréquente le plus, après le palais de la Cité, l'actuelle Conciergerie, avant d'en faire sa résidence familiale. Il se rend à Paris le matin, mais revient le soir. C'est là qu'il embrasse les siens avant de partir en croisade et c'est dans ce manoir, embelli sous son règne mais à peine fortifié - il se trouvait à gauche, après la Tour du village, c'est-à-dire après



*Le donjon.*



*Louis IX, Saint Louis.*



*Le palais de la Cité, actuelle Conciergerie.*

l'entrée principale de l'actuel château de Vincennes – que seront apportées, en 1239, les reliques de la Passion, dont la couronne d'épines, arrivées par bateau à Marseille, et qu'il a achetées deux ans auparavant à l'empereur de Constantinople : un trésor qui sera transporté, comme vous le savez, à la Sainte-Chapelle qu'il a fait construire dans la Cité pour le recevoir. Ce lieu agrémenté de jardins, de viviers et de nombreux lieux de culte est très apprécié des souverains, comme en témoigne Joinville dans ses chroniques. Le manoir, comme ceux de Conflans, de Charenton, de Plaisance, tous proches de Paris, est alors constitué d'un ensemble de bâtiments avec quatre ailes entourant une cour centrale ; tout autour, dans le bois, sont édifiés des hôtels utilisés par le roi ou la haute aristocratie. À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, Vincennes a son autonomie par rapport à Paris et les administrations naissantes s'y installent : le lieu de gouvernement est à un après-midi de marche seulement de la capitale. C'est une résidence champêtre où les rois de France se marient, où les reines accouchent, où pas moins de 300 personnes sont au service du roi et où le vin blanc des hauteurs de Montreuil, il est vrai à faible teneur d'alcool, coule à flots puisqu'on y consomme deux tonneaux de 200 litres par jour !

Presque tous les autres premiers rois Capétiens, Philippe III, le fils de Saint Louis, Philippe le Bel et ses trois fils, Louis X le Hutin, né et mort à Vincennes en 1316, Philippe V le Long – il dira de Vincennes « que cette résidence est moult profitable et moult nécessaire pour nous » – et Charles IV le Bel, qui y meurt en 1328, en font leur lieu privilégié et bien des enfants royaux y grandissent. Le roi est entouré d'une cour nombreuse. Ainsi, en 1306, sous Philippe le Bel, on peut dénombrer 236 personnes mangeant à la cour, aux frais du roi. Cela s'appelle alors : « Manger à cour. »

Avec la mort de Charles IV, troisième fils de Philippe le Bel et dernier des Capétiens directs, la résidence de Vincennes va devenir plus importante encore avec une nouvelle dynastie qui commence. Elle est incarnée par Philippe VI de Valois, fils du frère de Philippe le Bel, qui lance en 1336 la construction d'un donjon alors que débute la guerre de Cent Ans.

L'ancien manoir de Saint Louis ne résisterait pas aux multiples dangers et assauts qui menacent le royaume, et il imagine une vraie forteresse en ordonnant les travaux de ce donjon. Il sera construit en trois étapes dont la première s'étend de 1336 à 1340, sous le règne du nouveau roi qui établit les fondations.

Mais le chantier s'arrête, pendant vingt ans, avant de reprendre au printemps de l'année 1361 avec Jean II le Bon, fils et successeur de Philippe VI, lorsqu'il rentre d'une longue captivité, prisonnier des Anglais à Londres, après la défaite de Poitiers.

Il nomme alors Jean Goupil responsable de la gestion et du financement du donjon, et de son enceinte, car il voit grand : il veut réaliser une vraie résidence royale, en même temps qu'un appui fortifié contre les Anglais et les graves troubles sociaux qui se sont développés pendant son absence : la Jacquerie, en 1358, un mouvement rural d'une extrême violence qui se répandait dangereusement, assaillant les résidences et se soulevant contre la noblesse.

Jean le Bon veut protéger sa dynastie mais notons que nos rois se sont souvent réfugiés et protégés à Vincennes : Marie de Médicis après l'assassinat d'Henri IV, son mari, accourt ici, en

compagnie du petit Louis XIII, Louis XIV agira de même en fuyant les troubles de la Fronde à Paris, sans oublier Charles IX qui arrive à Vincennes après le massacre de la Saint-Barthélemy en 1572 auquel il ne s'est pas opposé, et qui meurt au donjon en 1574.

Car le donjon, et c'est la troisième étape, va devenir ce qu'il est encore aujourd'hui, avec l'avènement et le règne de Charles V, né à Vincennes. Les trois premiers niveaux sont déjà achevés lorsqu'il accède au trône en 1364 à la mort de son père, Jean le Bon, et il fait part, aussitôt, de son désir de voir le chantier terminé au plus vite. Il est si impatient qu'il s'installe dès juillet 1367 dans la tour, dans l'inconfort absolu, pour ne pas dire au milieu des gravats ! Les travaux en cours le passionnent, il est le premier souverain à s'intéresser à l'architecture d'un bâtiment civil. Il va conduire le chantier du donjon à son terme dès le printemps 1369 : les parties hautes sont alors construites puisque des machines de guerre, on le sait, sont installées sur les terrasses.

Il faut, en effet, à tout prix, défendre Paris contre les ennemis du dehors et du dedans. L'Anglais est plus



*Portrait du roi Jean II le Bon, vers 1350.  
(Paris, musée du Louvre, © Bulloz).*



*Gisant  
de Charles V.*

que jamais devant nos portes, et il y a un peu plus de dix ans, en 1357-1358, outre la Jacquerie, c'était l'insurrection menée par Étienne Marcel, un homme ambitieux, grand orateur, énergique, le prévôt des marchands, qui voulait doter Paris d'une constitution communale et qui fut un temps maître de la capitale avec l'aide des Anglo-Navarrais ; il est l'un de ces tout-puissants bourgeois de Paris, drapiers, comme lui, merciers, orfèvres, maîtres de monnaie, qui ont pour clients les seigneurs de la cour qu'ils aident souvent avec des prêts en échange de titres comme ceux d'échansons ou de chambellans... Or, ils s'estiment pris à la gorge, ils payent trop d'impôts, la crise financière perdure, ils voient rouge... Mais ce sont les petites gens qui, devant la constante baisse de leurs modestes revenus et l'augmentation constante de leurs loyers, ajoutées au mauvais climat politique, à la guerre qui ruine le pays, aux défaites qui s'enchaînent, et à la capture du roi Jean, vont se révolter, piller les maisons et les marchandises.

Charles V, alors dauphin, et qui administrait le royaume, n'a jamais pu oublier le spectacle du palais de la Cité envahi par les émeutiers guidés par les partisans d'Étienne Marcel, et la vision du massacre de ses conseillers dans sa propre chambre !

Ce donjon, il le veut, beau et puissant. C'est un édifice fascinant, singulier à plus d'un titre, et dont on connaît, grâce aux études préliminaires conduites depuis dix ans par les architectes

en chef des Monuments historiques et au dépouillement des textes réalisé par l'équipe de recherche sur le château, sa structure architecturale, son mode d'utilisation et son décor à l'époque de Charles V.

Il culmine à 50 mètres au-dessus du sol de sa cour. C'est une grosse tour carrée flanquée de quatre tourelles rondes et d'une tour de latrines rectangulaire, avec à chaque étage une salle centrale carrée de 30 pieds de côté (soit 9 mètres) et des murs de dix pieds (soit environ 3,20 mètres d'épaisseur). La tour comprend six étages voûtés : un poids considérable pèse ainsi sur les murs extérieurs et la colonne centrale de 80 centimètres de diamètre, édiflée directement sur le sable à une profondeur de 2 mètres. Or, la construction du métro de Vincennes, en 1920, a entraîné un tassement des murs qui imposa à la pile centrale un surcroît de charge (270 tonnes au premier niveau) et a menacé la stabilité de l'ensemble, en raison du dessèchement et de la baisse du niveau de la nappe phréatique. Des fissures étaient apparues et la pression exercée sur



*Le donjon.*

la colonne centrale avait fait chuter des morceaux des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> étages, étages qu'il fallut démonter lors d'une première restauration en 1930, pour renforcer ses éléments.

Le donjon de Vincennes, d'un coût énorme, a été réalisé pour l'essentiel d'un seul jet en huit ans. Les techniques d'observation les plus performantes ont été utilisées par les bureaux d'études engagés par les architectes en chef des Monuments historiques, et deux éléments essentiels ont surgi : les systèmes d'arc qui contrebutent la colonne centrale sous le sol de plusieurs étages, et les barres de fer qui sont, pour une part, associées à ces arcs, le tout jouant un rôle primordial dans la stabilité de l'édifice. La présence de ces barres de fer a été observée dès 1995, avant la mise en place de l'échafaudage entourant le donjon, grâce à un relevé photographique des parements extérieurs alors dégradés sur plus d'un tiers des 5 000 mètres carrés de la tour, relevé réalisé depuis une nacelle élévatrice de 60 mètres, et des sondages dans le sol de plusieurs étages du donjon ont montré que l'édifice avait incorporé, dès sa construction, de très nombreux éléments métalliques : la révélation de l'importance du fer dans une telle construction était, lorsqu'on en a pris connaissance en 1996-1997, tout à fait originale. Au total, plus de 2 500 mètres de barres de fer – 2 kilomètres et demi ! – ont été employés... Ainsi, ce donjon, l'un des plus hauts d'Europe – celui de Coucy le dépasse de quelques mètres seulement –, et qui nous est parvenu quasiment intact, est entièrement ferrailé.

Alors qu'il est à peine achevé, Charles V a hâte de voir installée... une horloge au sommet d'un campanile, au-dessus de la terrasse qui surmonte le châtelet d'entrée dans l'enceinte du donjon et formé d'une porte encadrée par des tours circulaires, pourvues de quatre échauguettes d'angle. Il se compose de trois niveaux, plus la terrasse ; au 2<sup>e</sup> étage se trouvait le cabinet de travail du roi, de taille très modeste. Le jeune monarque a soigneusement choisi l'emplacement de sa chère horloge et de sa cloche qui marque les heures, puisque leurs mécanismes sont à hauteur du 2<sup>e</sup> étage où se trouve sa chambre. À cette époque, l'installation d'une horloge est assez rare et s'avère coûteuse. Il faut la remonter très souvent, et régler l'heure, ce qui nécessite la présence dans la tour même de l'horloge, d'un garde préposé à cette double fonction. Le brave homme loge d'ailleurs dans la tour même du châtelet avec la mission de ne pas quitter l'horloge d'un œil ni la cloche d'une oreille ! Cela correspond naturellement à une préoccupation religieuse : le roi et les prêtres de son entourage parviennent ainsi à respecter les heures canoniales : matines, vêpres et tous les offices...

Notons que cette cloche, associée au mécanisme de l'horloge, existe toujours. C'est même la seule rescapée de toutes celles voulues par Charles V qui en possédait au palais de la Cité à Paris, au Louvre et dans l'hôtel de Saint-Pol, dans le Marais, ainsi que dans son manoir de Beauté, édifié en 1376 en périphérie du bois de Vincennes.

Elle est exceptionnelle, faite pour un roi de France et pour l'une des vieilles horloges publiques de notre pays. C'est la plus ancienne conservée en Île-de-France après celle de Saint-Méry à Paris. En 1839, le sommet du campanile menaçant ruine, le Génie dut le détruire. Quant à la cloche, elle est exposée dans la Sainte-Chapelle de Vincennes et sera, après l'achèvement

du chantier de restauration de celle-ci, transportée dans le futur musée dont l'aménagement est prévu dans les casemates du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle qui entourent le donjon.

Dès 1988, la commission interministérielle du château de Vincennes a tenu à restituer le campanile tel qu'il existait au Moyen Âge, c'est aujourd'hui chose faite, il est très beau et a pu être réalisé en s'appuyant sur ce qui restait de l'antique campanile et sur les documents graphiques comme la célèbre miniature de Jean Fouquet représentant le donjon au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Une copie de la cloche médiévale a en outre été exécutée car il n'était évidemment pas question de remettre en fonction la précieuse cloche originelle.

Le décor intérieur d'origine du donjon est remarquablement bien conservé, tel celui de la salle du conseil avec sa belle cheminée, et la chambre du roi où des nervures de voûtes portent encore un décor à la feuille d'or sur fond d'azur ; cependant on a fait le choix, dans un souci d'authenticité, de ne pas restaurer les peintures qui subsistent du temps de Charles V. Des crochets encore en place dans les voûtains rappellent que des lambris de bois existaient : des vestiges dans la tourelle sud-ouest ont pu être conservés et ils ont, lors des travaux de restauration, attiré une attention toute particulière. En effet, une recherche dendrochronologique effectuée en 1995 a montré que ces lambris provenaient de bois de chênes abattus entre 1367 et 1371 sur les rives de la mer Baltique, témoignage conservé, attesté à ce jour : on utilisait alors couramment des

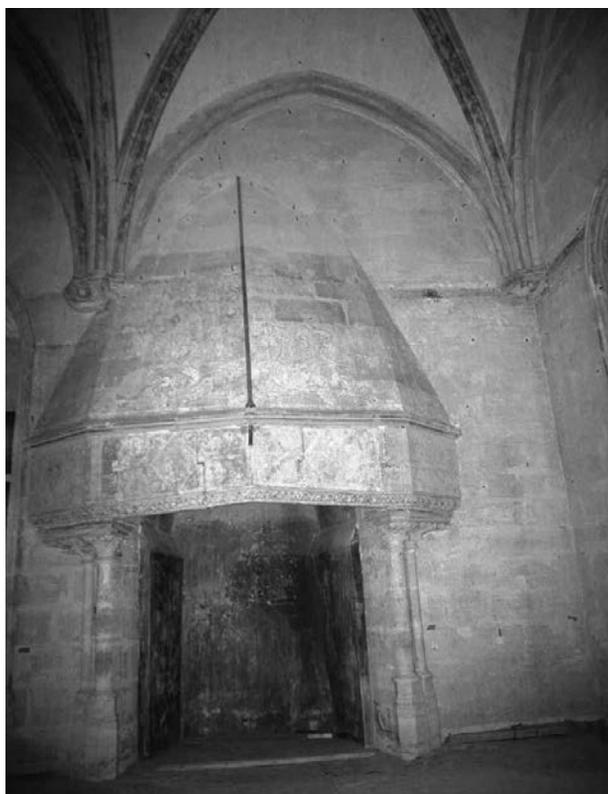


*Restauration des décors.*

chênes venus de Lettonie pour lambrisser les chambres, les chapelles et même les latrines des appartements de qualité du XIV<sup>e</sup> siècle.

Au total, à Vincennes, le logis du roi se compose de huit grandes pièces et treize petites. Il s'y trouve un oratoire rectangulaire et la tourelle nord ouest, au 2<sup>e</sup> étage, est le lieu où dès juillet 1367 sont déposés les « coffres » du roi, c'est-à-dire l'argent liquide. Après cette pièce, une autre, petite, en encorbellement sur la face ouest de la tour et qui n'existe qu'à cet étage, il y avait « l'étude du roi » ainsi qualifiée dans l'inventaire, après sa mort. Charles V se réfugiait là pour lire, il adorait lire. On l'appelait le Sage parce qu'il était instruit et ne se plaisait que dans la compagnie de ses sages conseillers, d'ailleurs de basse naissance et que les nobles surnommaient par dérision « les Marmousets », en écho aux frères du roi, les auteurs de ce sobriquet. Des « Marmousets » pourtant compétents, et que Charles VI, son fils et encore dauphin, reprendra à son service.

Avant lui, bien des rois de France avaient possédé des livres, mais Charles V augmentera sans relâche sa collection. Sa librairie privée, à Vincennes, est un véritable mémorial de la famille royale, contenu dans deux grands coffres. Les plus beaux trésors enluminés y sont rangés : trente manuscrits décorés par les plus grands artistes, des bréviaires et des missels, des livres d'heures royaux couverts de reliures brodées de perles ou de métal précieux protégés par des fermoirs d'or



*Cheminée de la salle du conseil.*

et d'argent. Tous ceux qui lui sont chers y sont représentés : surtout la reine, sa femme, Jeanne de Bourbon, et les frères du roi, ainsi que ses fils : le futur Charles VI et Louis d'Orléans, que Jean sans Peur, son cousin puisque fils de Philippe le Hardi, fera assassiner. Cette librairie personnelle deviendra librairie royale, et bien plus tard, le roi ayant fait des émules parmi les différents souverains qui lui ont succédé, ne donnera-t-elle pas naissance à la Bibliothèque impériale avant de devenir, enfin... Bibliothèque nationale ? Dans les travaux du nouveau Louvre en 1368, une place de choix est réservée aux livres de toutes sortes ; la nouvelle bibliothèque est alors riche des plus belles bibles, mais aussi de chroniques et de traductions que le roi a fait exécuter des œuvres d'Aristote, de saint Augustin, de Tite-Live ainsi que de Pétrarque, qu'il appréciait beaucoup, et que le roi Jean, son père, avait fait venir à Vincennes ; de livres de divertissements également, d'astronomie et d'astrologie dont il est fort curieux. Plus de 900 volumes

sont réunis dans le château du Louvre sans compter ceux conservés dans les autres résidences royales : à Saint-Germain-en-Laye, à Melun et bien sûr à Vincennes ; le nombre d'ouvrages rassemblés dépasse le millier ! La Sorbonne à l'époque n'en avait guère plus.

Les arrêtés de cette époque sont encore prononcés en latin au Parlement, mais c'est le français que Charles V veut privilégier, langue dans laquelle il correspond d'ailleurs avec son oncle, l'empereur germanique et roi de Bohême, Charles IV, qu'il aimait profondément. Il avait un valet, très érudit, qu'il avait fait venir de province, du nom de Gilles Malet, à qui il avait confié la mission de veiller sur sa librairie. Celui-ci avait un talent exceptionnel aux yeux du roi : il savait lire à haute voix comme personne. Il racontait ce qu'il lisait avec des inflexions dans la voix et des gestes à l'appui du récit, ce qui enchantait son maître.

En effet, l'histoire d'un roi est aussi celle d'un homme, écrit Françoise Autrand dans son excellente étude sur Charles V (*Charles V*, Fayard, 1994). Quel est donc cet homme ? Le futur Charles V que l'on appelle « Charles Monseigneur » jusqu'à ce qu'il devienne, en 1349, peu avant la mort de son grand-père Philippe VI de Valois, le dauphin, naît dans l'ancien manoir de Vin-

cennes le 21 janvier 1338 alors que le conflit avec l'Angleterre vient de commencer. Il est baptisé à l'église Saint-Pierre de Montreuil. Son père est Jean II le Bon, duc de Normandie, comte d'Anjou et du Maine, fils aîné du roi de France Philippe VI, dont le père fut Charles de Valois, frère de Philippe le Bel – sa mère est Bonne de Luxembourg, de son vrai nom Guta, Gut, c'est-à-dire Bonne en langue germanique (elle mourra de la peste en 1349).

Ses frères dont il est l'aîné, sont, dans l'ordre : Louis d'Anjou, Jean, duc de Berry, futur régent du royaume sous Charles VI et commanditaire des *Très Riches Heures du duc de Berry*, magnifique manuscrit enluminé des frères Limbourg conservé au château de Chantilly et Philippe le Hardi, le premier des quatre grands ducs de Bourgogne.

Aucun roi du Moyen Âge n'a été autant portraiture que lui. Ses statues le représentent au Louvre, au Châtelet, à la Bastille, à Vincennes, à l'église des Célestins, à l'hôtel royal de Saint-Pol... Paul Claudel lui trouve « un nez gothique » et Christine de Pisan, qui avait suivi son père, médecin italien, à la cour de Vincennes, le décrit



Représentation de Charles V dans sa librairie privée (manuscrit enluminé).

ainsi : « Il avait grand front, les yeux de belle forme, bien assis et châains en couleur, et arrêtés au regard ; haut nez assez (c'est-à-dire long et pointu), bouche non trop petite et lèvres ténues. Il avait le visage très pâle et eut belle allure, avec voix d'homme de beau ton. Il ne traînait pas à table. Son manger n'était mie long, et il ne se chargeait moult de diverses viandes car il disait que les qualités de viande diverses troublent l'estomac et empêchent la mémoire » dit encore Christine de Pisan. Même sobriété pour les boissons : « Il buvait vin clair et sain. » Ce qui ne l'empêchera pas, devenu adulte, de devenir goutteux et de devoir prendre de la thériaque, un calmant dont la formule contenait une soixantaine d'éléments dont l'opium et qui était prescrit pour les crises de goutte, très répandues au Moyen Âge, chez les nobles surtout qui en ressentaient de vives douleurs articulaires. Trop de viandes, trop de sauces épaisses et épicées, presque pas de légumes qualifiés sous le nom « d'herbes ou de racines » et réservés aux pauvres gens... Le roi souffrira aussi des dents. Froissard rapporte que « le mal de dent dont il avait si grand grief et si grande rage, on ne le souhaiterait à personne ».

Tout jeunes, Charles, ses frères et ses compères ont choisi de vivre dans un même décor à Vincennes : leurs chambres sont tapissées de rouge en hiver, de vert en été. Ils sont vêtus de draps violets à raies de soie blanche et leurs manteaux ou « cloches » sont taillés dans une étoffe où le vert se mêle au vermeil. Leurs vêtements sont doublés et ornés de fourrures. Tous étudient, on le sait par les comptes qui font état des parchemins, des écritoires et autres plumes...

En 1349, Charles quitte le manoir de Vincennes, sa mère qu'il ne reverra plus, et il se rend à Lyon, dans le Dauphiné, en Avignon. À Tain-l'Hermitage, il épouse à onze ans une cousine de son âge, Jeanne de Bourbon. Ce sera un couple très uni ; mais en attendant, si jeune encore, il s'apprête à vivre une vie d'homme.

Il ne s'entend pas avec son père dont les coups de colère, la violence, de lourdes erreurs aussi estime-t-il bientôt, l'exaspèrent, lui, qui a hâte de mieux faire. Il y a là, incontestablement, rivalité politique. Cela va si loin d'ailleurs que Charles craint même d'être empoisonné ! « Enherber » disait-on alors en ce temps, où l'on utilisait d'autres étonnantes expressions : par exemple, à la prison du Châtelet, la salle où l'on infligeait les tortures était appelée « la cuisine », d'où probablement, aujourd'hui, l'expression « cuisiner » quelqu'un... « Le roi était chaud et soudain » écrit Froissart. À la cour de Jean, on ne prise guère l'étiquette, seuls comptent les liens de dévouement, de fidélité, d'affection, et le roi est un sanguin qui se bat à pied, la hache d'armes à la main, au corps à corps sur les champs de bataille contre les Anglais. Ce qui ne l'empêche pas d'aimer les livres, un goût transmis à son entourage et sans doute à l'origine de la future Librairie royale de Charles V. Plusieurs livres de Jean le Bon furent d'ailleurs pris en guise de butin par les Anglais sur le champ de la bataille de Poitiers où le roi est vaincu et fait prisonnier en 1356, par le Prince Noir, prince de Galles et d'Aquitaine, fils d'Édouard III d'Angleterre, qui les a emportés.

Encore dauphin, il reçoit le duché de Normandie, à 18 ans, et devient en outre dauphin du Dauphiné. C'est un jeune homme pressé qui n'a pas hésité à fuguer, poussé il est vrai par l'évêque de Laon qui détestait son père, afin de demander aide et conseil à son cher oncle, l'empereur Charles IV, qui fit de Prague le centre culturel de l'Empire, homme d'une grande sagesse poli-

tique. Il aimerait en effet savoir comment se débarrasser des conseillers de son père qu'il accuse de gâter tout le royaume, et obtenir, je cite « d'être plus grand seigneur que ce qu'il était »... Or, entre-temps, ayant appris qu'il devenait duc de Normandie, il renonce à sa fugue car il a une préoccupation immédiate : la mission que vient de lui confier son père en lui donnant le duché et qui consiste à en organiser la défense car on s'attend à un débarquement anglais !

Il agit vite et réunit les représentants des trois États, le clergé, la noblesse et « ses bonnes villes de province » dans le but de les convaincre de voter l'impôt pour la défense du pays. C'est un homme sage, mais décidé. Ainsi, jeune encore, on le voit prendre des décisions de première importance, comme lorsque son père est fait prisonnier à Poitiers et emmené à Londres, et qu'il prend aussitôt le titre de régent alors que le roi ne lui a délégué aucun pouvoir ! On le voit, souvent, écrire à ses « chers bien aimés habitants des villes... ». Les campagnes sont alors très peuplées, on compte pas moins de 32 000 paroisses et près de 20 millions d'habitants sur une étendue de 424 000 kilomètres carrés : le grand sud-ouest, la Guyenne, est toujours occupé. En ce temps-là, il faut 2 jours pour aller de Paris à Rouen ou Amiens, 4 pour Troyes, 5 pour Bayeux, 6 pour Bourges, une semaine pour se rendre à Lyon, 2 semaines pour Toulouse, Nîmes ou Carcassonne...

Charles V, on l'a dit, devient roi de France en 1364 à la mort de son père Jean le Bon, qui décède en captivité dans sa prison de Londres à l'âge de 45 ans. Il est sacré à Reims. Cette année-là, il fait un froid glacial, exceptionnel : il n'a pas gelé comme cela depuis 100 ans ! Le jeune roi porte alors la robe longue comme les professeurs et les hommes de loi. À son service, outre quatre chambellans, se trouvent un physicien, c'est-à-dire un médecin, un trésorier, trois chapelains, huit valets de chambre, deux sommeliers et un valet de garde-robe.

Le jeune monarque – il a 26 ans – ne parvient pas à effacer de sa mémoire ces terribles dates qui jalonnent la guerre de Cent Ans qui l'a vu naître – et qui le verra mourir –, celles des défaites de Crécy et de Calais en 1346-1347, où son grand-père Philippe VI fut durement vaincu - déroutés suivies de la peste, un an plus tard, qui fait mourir un tiers de la population du royaume, et cette autre encore : 1356, la bataille de Poitiers où son père Jean le Bon est donc fait prisonnier ; et celle-ci enfin, peut-être la pire, celle du désastreux traité de Brétigny en 1360, un hameau de la Beauce près de Chartres, traité entre la France et l'Angleterre qui délivrait certes le roi de France, son père, mais livrait, offrait, honteusement, tout le sud-ouest du royaume à Édouard III !

Et il se souvient, avec tristesse, de toutes ces années où pour payer les efforts de guerre, il a vu les paysans, qui peinaient, devoir donner le peu qu'ils avaient ; de ces années où commerçants et bourgeois payaient sans fin, où des nobles fondaient leur vaisselle, et où les églises se séparaient de leurs trésors pour recueillir l'argent : l'argent pour continuer une guerre qui semblait installée pour toujours au cœur même de la France.

Il devra, en raison de la guerre et tout au long de son règne, trouver de l'argent par tous les moyens, parce que les faillites se multiplient, un marasme économique qui a commencé au début du XIV<sup>e</sup> siècle avec le déclin des grandes foires de Champagne, et qui continuera d'ailleurs encore les deux siècles suivants. Les grands financiers du royaume sont alors... les banques italiennes, « ces Lucquois » du nom de la ville de Lucques qui, avec leurs réseaux internationaux, se sont

entièrement investis dans les finances royales de France et d'ailleurs en Europe. Elles se sont chargées d'avancer les sommes que l'impôt demandé au peuple par Charles V fera entrer dans le Trésor. Et pour être sûrs de ne pas être perdants dans l'affaire, ils tiennent carrément la gestion de l'impôt royal. Or les banques italiennes connaissent des faillites en chaîne...

Le roi, qui ne s'armait pas, veut en finir avec la guerre. La première année de son règne lui porte chance, avec la victoire de Cocherel remportée par Du Guesclin contre les troupes du roi de Navarre Charles le Mauvais, l'allié d'Édouard III d'Angleterre : Du Guesclin, visage noiraud et tête ronde qui mena contre les Anglais une efficace guerre de harcèlement, qui fut maintes fois fait prisonnier, et pour lequel Charles V eut, souvent, à payer des rançons pour sa libération ; Du Guesclin qui mourra à 60 ans de dysenterie ou de fièvre typhoïde lors d'une ultime bataille...

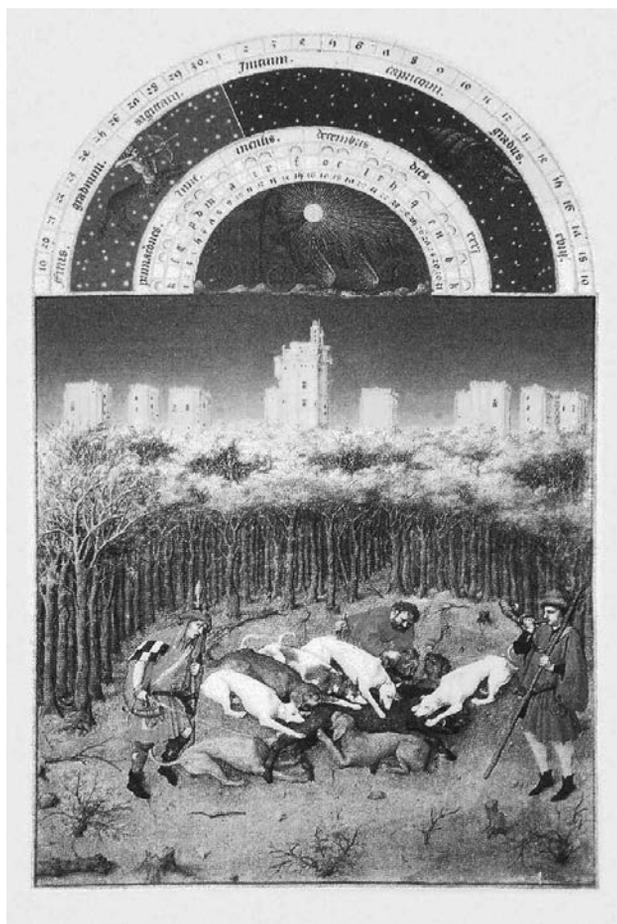
Cinq ans plus tard, en 1369, Louis d'Anjou, son frère, progresse en Guyenne, le duc Jean de Berry résiste bien en Poitou tandis que le roi et son autre frère, le duc Philippe de Bourgogne, envisageaient... de débarquer en Angleterre ! Or quelques semaines plus tard, les Anglais débarquaient une nouvelle fois à Calais, et bientôt les villages autour de Paris, Villejuif, Arcueil, Bicêtre, sont en flammes.

Les décisions sous le règne de Charles V sont prises après bon nombre de consultations, mais les conclusions restent les mêmes : ne pas capituler, continuer la guerre, comme l'ont fait son père et son grand-père... Les années se suivent et sont jalonnées de haines, d'intrigues, d'assassinats, tous dus à ce conflit dont l'origine est à la fois dynastique et commerciale. Dynastique, parce que le roi d'Angleterre Édouard III revendique comme petit-fils de Philippe le Bel le trône de France alors que ce dernier lui a préféré le futur Philippe VI de Valois, le fils de son frère Charles de Valois, il entreprend la guerre de Cent Ans ; Édouard III, dont l'allié dans cette guerre est Charles le Mauvais, roi de Navarre, petit-fils du roi Louis le Hutin, et arrière-petit-fils de Philippe le Bel... Ainsi s'affrontent les descendants des derniers Capétiens et des premiers Valois régnant... Charles le Mauvais compte bien, avec l'aide des Anglais, arracher la couronne aux Valois ! Ainsi Philippe VI, le premier d'entre eux à régner, est contraint d'entrer en guerre, suivi par son fils Jean le Bon et son petit-fils Charles V ; cela continuera, comme vous le savez, sous Charles VI et s'achèvera, enfin, sous Charles VII avec le secours de Jeanne d'Arc.

Le règne de celui qu'on a longtemps surnommé le roi de Vincennes a été marqué par de nécessaires réformes financières, l'extension des privilèges de l'Université et... par de nombreuses constructions, ses « beaux maçonages » comme il les appelait, exécutées par Raymond du Temple qu'il qualifiait aimablement de « vrai architecteur ». Je citerai la transformation et l'embellissement du Louvre, avec les nouvelles ailes du château, son grand escalier, sa nouvelle enceinte et autres tours, les restaurations voire les reconstructions des châteaux de Saint-Germain-en-Laye, de Creil, de Melun et de Montargis ; l'hôtel de Saint-Pol dans le Marais, plusieurs portes fortifiées à Paris et protégées par des « bastides » ou « bastilles » dont la plus puissante, en 1370, est celle de la porte Saint-Antoine élevée aussi bien pour protéger l'hôtel de Saint-Pol tout proche que la route de Vincennes qui mène au donjon. Et justement, à Vincennes, il compte, en 1372, édifier une vaste enceinte rectangulaire autour du vieux manoir, longue de plus d'un kilomètre,

avec trois portes fortifiées et défendue par neuf tours, hautes de 40 à 42 mètres précédées par des fossés de 25 mètres de largeur et d'une profondeur de 12,5 mètres. Seule subsiste aujourd'hui la tour du village, à l'entrée du château, elles ont toutes été arasées au XVII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle, subissant ainsi le même sort que l'antique manoir capétien démoli lui aussi à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.

Cette énorme enceinte a été construite en huit ans seulement et sera achevée en 1380, l'année de la mort de Charles V. Il veut y construire des bâtiments résidentiels dans le but d'y loger une équipe composée d'un petit nombre d'hommes capables de traiter toutes sortes d'affaires. Une nouvelle forme de gouvernement qui préfigure l'État moderne. Vincennes devient alors la capitale politique du royaume. Christine de Pisan, qui a rédigé une histoire de la vie de Charles V, dit, en évoquant le roi à Vincennes, « qu'ici, ce dernier avoit l'intention d'y faire ville fermée, et là, aroit établie en beaulz manoirs la demeure de plusieurs seigneurs, chevaliers et autres ses mieux amez, et à chacun y asseneroit [assurera] rente à vie selon leurs personnes ».



*Représentation du mois de décembre avec les neuf tours du château de Vincennes en arrière-plan (extrait des Très Riches Heures du duc de Berry, musée Condé du château de Chantilly).*

Notons, avec Jean Chapelot, « que tous ces chantiers sont catastrophiques pour la monarchie aux prises avec des revers militaires et une situation financière dramatique ». Charles V lance aussi, ne l'oublions pas, le chantier de la Sainte-Chapelle qui sera achevé sous François I<sup>er</sup>.

Les meilleurs artistes parisiens ont œuvré à Vincennes : maîtres d'œuvre, sculpteurs, tailleurs de pierre, décorateurs... Malheureusement, l'incendie survenu en 1737 à la Chambre des comptes au palais de la Cité a anéanti la quasi-totalité des archives comptables de la monarchie médiévale et privé les historiens de précieuses données.

Au printemps de l'année 1379 et durant l'été, la Marne et l'Yonne montèrent dangereusement et inondèrent un grand nombre de villes et de villages. Charles V quitte Vincennes et le palais de la Cité et se rend à Montargis. Jeanne de Bourbon est morte en couches en 1378, à 40 ans, après avoir mis huit enfants au monde. Le roi meurt d'une crise cardiaque à 42 ans, dans la nuit du 13 au 14 septembre 1380, dans son manoir de Beauté, non loin du donjon, au bord de la Marne...

Il veut que son corps soit inhumé à Saint-Denis – où son épitaphe évoque ainsi sa

mémoire : « Ci-gît Charles le Quint, sage et éloquent... » –, que son cœur soit transporté à Notre-Dame de Rouen – il était duc de Normandie – et que ses entrailles rejoignent, à l'abbaye de Maubuisson, le corps de sa mère. À ses obsèques, les Parisiens sont là, massivement. On se presse pour rendre un dernier hommage au roi ; quelques-uns meurent même étouffés dans la bousculade qui accompagne le cortège funèbre.

Quant à Édouard III, son ennemi, il était mort trois ans avant lui, en Angleterre.

Pendant la Révolution et le premier Empire, le développement du rôle de Vincennes comme arsenal transforme complètement le château, ce château appelé à revivre aujourd'hui. Les travaux entrepris lors des fouilles ont permis bien des découvertes. Ainsi, on a relevé, sous le manoir capétien, plus de 4 000 carreaux de terre cuite monochromes ou bicolores datables du XIV<sup>e</sup> siècle ; des manches de couteau à corne, des cuillères, des boucles de chaussures, des pièces de monnaie, un grand nombre de dés à jouer, des restes d'oiseaux et une multitude d'os de poissons marins, 23 espèces différentes. Le poisson d'eau douce ne suffit plus alors à subvenir à la demande croissante des gros centres urbains pendant les nombreux jours de maigre du calendrier liturgique.

Un musée d'une superficie de 2 000 mètres carrés dans les casemates du donjon, on l'a dit, un bâtiment du XIX<sup>e</sup> siècle, révélera le résultat de ces fouilles ; des archives y seront présentées, de même qu'y sera évoquée l'histoire du château de Vincennes ainsi que les différentes actions de mise en valeur du monument.

Le Centre des monuments nationaux a confié à Jean Chapelot la mission d'élaborer un programme scientifique en vue de la réouverture de l'édifice au public. La première orientation



*La Sainte-Chapelle  
du château de Vincennes.*



*Jeanne de Bourbon, épouse de Charles V.*

consiste à consacrer principalement les salles du donjon et du châtelet à l'évocation de la personnalité du roi Charles V. L'occupation carcérale sera traitée au rez-de-chaussée du donjon. Rappelons que ce dernier a servi de prison dans laquelle furent enfermés, entre autres, le cardinal de Retz, le prince de Conti, le Grand Condé, Fouquet, Sade, Raspail en 1849 et Blanqui, Diderot pour sa lettre « Sur les aveugles à l'usage de ceux qui voyent » ; Mirabeau se retrouve dans deux cellules de 1777 à 1781 avec, il est vrai, tous les livres qu'il voulait ; les ministres de Charles X aussi, tel le prince de Polignac...

Un parti pris scénographique faisant appel aux techniques audiovisuelles a été retenu, en l'absence de collections, pour présenter l'architecture du donjon et l'histoire du monument. Les murs et les voûtes serviront de support de projection. Ainsi sera reconstituée de façon visuelle la décoration probable de la chambre du roi, celle de son cabinet de travail, de sa librairie : on verra des lambris analogues à ceux qui en couvraient les murs, ainsi que des coffres et une table de travail sur laquelle s'entasseront les objets dont on a pu avoir connaissance dans les inventaires.

Ce chantier du ministère de la Culture, dont les crédits engagés pour les études et les travaux s'élèvent globalement à près de 34 millions d'euros, est l'un des plus grands, avec la réhabilitation du Grand Palais.

La restauration des casemates est en cours et leur ouverture est prévue pour 2009 ; quant aux travaux sur la voûte déstabilisée de la Sainte-Chapelle, ils devraient commencer dès cette année et le tout devrait faire du château de Vincennes le digne pendant de Versailles dans la banlieue est de Paris.

La restauration, parfaitement réussie, du donjon de Vincennes, rétablit d'ores et déjà l'une des grandes pages de l'Histoire de France.

Je vous remercie.

